

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [96] (2008)
Heft: 1523

Artikel: Les féminismes mexicains
Autor: Pralong, Estelle / Masson, Sabine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-284948>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mexique un pays de contrastes

Violences envers les femmes, vitalité des féminismes

Le Mexique est un pays où les violations des droits humains, la corruption et la complicité de l'Etat avec le crime organisé, l'impunité des auteurs de violences envers les femmes et le racisme envers les populations indigènes rendent souvent très difficiles la (sur-)vie des femmes. Les féminicides de Ciudad Juarez, la criminalisation des mouvements sociaux, les conditions de détention des prisonnières rendent compte des dures réalités auxquelles les femmes sont confrontées. Cependant, cette ancienne colonie est un pays de contrastes à plus d'un titre. C'est aussi le lieu d'une mobilisation nationale contre la violence envers les femmes ainsi que de forts mouvements sociaux des populations indigènes comme en témoigne le mouvement zapatiste au Chiapas. Les femmes indigènes se sont organisées, et l'articulation des revendications des droits des peuples autochtones aux droits des femmes constitue un renouvellement des questionnements politiques et féministes. Pour entamer cette incursion mexicaine, un entretien avec une experte permet de brosser un portrait des féminismes dominants et dissidents.

Les féminismes mexicains

Sabine Masson est actuellement chargée de recherche à l'IHEID – Institut de hautes études internationales et du développement – au sein du programme NCCR rapports Nord-Sud. Sociologue, elle a vécu cinq ans au Mexique où elle a réalisé sa thèse de doctorat sur les femmes indiennes au Chiapas*. Son éclairage sur l'identité métisse et les féminismes mexicains met notamment en avant l'émergence des revendications des femmes indigènes. Ces dernières appellent les féministes à prendre en compte la diversité des réalités des femmes et à se questionner sur le racisme à l'intérieur des féminismes dominants. *Entretien.*

Propos recueillis par Estelle Pralong

L'émilie: Comme partout, le féminisme mexicain se décline au pluriel. Pourriez-vous nous parler d'abord des féminismes «blancs» ?

Sabine Masson: Au Mexique, pour qualifier les féminismes dominants on parlera plutôt de féminismes «métis». Cette appellation demande une compréhension du contexte historique. L'identité nationale s'est forgée au Mexique sur la base d'une idéologie du métissage, conçue par les élites postcoloniales comme un «mélange des races». Il s'agit d'une sorte de mythe des origines qui, pour la nouvelle classe au pouvoir, était d'abord synonyme de «blanchiment» et «d'amélioration de la race», même si elle se déclinait positivement autour de l'idée d'un mélange égalitaire. L'identité métisse au Mexique est donc une identité dominante. C'est dans cette culture métisse, fortement identifiée à la culture occidentale, que doivent s'assimiler et disparaître les cultures autochtones et afrodescendantes.

Ainsi, les rapports sociaux de race existent bel et bien?

Oui, même si le racisme a été fortement invisibilisé par cette image du métissage. C'est une sorte de racisme sans « races », mais les inégalités raciales existent bel et bien, et aujourd'hui encore, que ce soit dans les institutions, les pratiques ou les représentations sociales. On le voit clairement dans les indicateurs d'accès à la santé, l'éducation et les services de base: dans les régions à population majoritairement indigène et paysanne, la mortalité en couches, les grossesses répétées et l'analphabétisme sont nettement plus marqués que pour les femmes métisses vivant dans les villes. Les inégalités socio-économiques et de genre doivent donc se lire en croisant des dimensions raciales. Cela ne veut pas dire que les appartenances raciales soient homogènes non plus: une immense population féminine métisse est très pauvre aussi, et l'accès à la santé sexuelle et reproductive demeure très limité au Mexique pour toutes les femmes.

Revenons aux féminismes métis, quelles sont leurs principales revendications?

Les origines du féminisme mexicain moderne, entendu donc comme un féminisme métis, remonte aux idées libérales indépendantistes du début du XIXe siècle. Il est porté par des femmes instruites de la classe moyenne, en particulier des institutrices défenseuses de l'égalité dans l'éducation. Deuxième moment-clé, la période prérévolutionnaire à la fin du XIXe siècle et au tournant du XXe, quand des féministes participent à la lutte contre la dictature de Porfirio Díaz en y amenant des revendications égalitaristes, comme la réforme du Code civil. A la fin de la Révolution mexicaine (1), se tient le premier Congrès féministe mexicain – le deuxième événement du genre en Amérique latine, après le Congrès féministe de Buenos Aires en 1910, mais sa composition est influencée par des préjugés de classe et de race. Jusqu'à son application en 1946, le mouvement féministe se concentre ensuite sur la revendication du droit de vote, mais continue de mobiliser assez peu de femmes ouvrières, paysannes et indigènes qui forment leurs propres organisations.

Et la deuxième vague?

Dans la foulée de 1968 a lieu un renouvellement du féminisme, cependant ce sont encore des femmes métisses issues de la classe moyenne qui le composent. Comme ailleurs, le féminisme mexicain des années 1970 politise le « privé ». Ses revendications se tournent vers la sexualité, le droit à la contraception et à l'avortement et les luttes contre les violences masculines. La question du travail domestique y reste assez secondaire, ce qui reflète une discrimination raciale, car les femmes indigènes sont employées pour réaliser ce travail. Les groupes sont assez proches de la mouvance de gauche, même s'ils défendent leur autonomie. Les contenus politiques ont donc un caractère de lutte sociale et

certaines groupes se rapprochent des secteurs populaires, mais aucun discours antiraciste ne transparait. Après 1975, année de la première conférence mondiale des femmes sous l'égide de l'ONU et qui a lieu à Mexico, le mouvement entame un processus d'institutionnalisation. Assez rapidement, des conflits surgissent autour des options politiques du mouvement: doit-il ou non rester indépendant de l'Etat, des partis et des ONG qui occupent de plus en plus l'espace?

Comment se sont traduits ces conflits?

Au-delà du Mexique, ces divisions ont marqué tout le mouvement féministe latino-américain. Certains groupes féministes ont opté pour le maintien d'une position d'autonomie, en construisant leur propre utopie féministe de transformation radicale de la société. Et de manière schématique, les courants féministes dits « institutionnels » ou « de l'égalité » ont opté pour un lobbying sur les institutions. Au cours des années 1990, le mouvement prend à nouveau un tournant avec le renforcement de féminismes « dissidents »: non hégémoniques, non métis et aussi lesbiens – même si le mouvement lesbien apparaît à Mexico dès 1975. Les mouvements des femmes indigènes ne se revendiquent pas comme féministes. Cependant, leur présence politique, leur discours sur le genre et un côtoiement en progression avec le féminisme a appelé ce dernier à se pluraliser et à repenser son identité métisse. Des femmes indigènes et afrodescendantes ont mis en lumière le racisme à l'intérieur du mouvement des femmes et la manière différenciée dont se traduit leur expérience de la domination, à la fois sexiste et raciste.

Quelles sont les principales revendications des femmes indigènes?

Les mouvements des femmes indigènes remettent en question la prétendue unité d'« un » mouvement des femmes ou « du » féminisme. Elles construisent leurs propres revendications, sur la base de leur histoire de luttes: contre la domination coloniale, puis dans leur participation – invisibilisée – à toutes les luttes sociales et paysannes de l'époque postcoloniale. Dans les années 1980, le monde rural indigène a été secoué par une grave crise alimentaire, liée à la crise de la dette et aux premiers effets des contre-réformes agraires. Les femmes indigènes paysannes se sont alors mobilisées pour la survie communautaire, ce qui a renforcé leur capacité d'auto-organisation. Au Chiapas, des alliances se sont aussi créées entre femmes indigènes et métisses, par exemple dans la lutte commune contre la violence envers les femmes. Dans les années 1990, les mouvements des femmes indigènes deviennent visibles et organisés sur un plan national et international.

Les féminismes mexicains (suite)

Comment s'est opérée cette plus grande visibilité des mouvements des femmes indigènes?

En 1992 se déroule en Amérique latine et aux Caraïbes la campagne «Cinq cents ans de résistances indigènes, noires et populaires», contre la célébration officielle de cet anniversaire colonial. Ce moment marque un tournant dans la visibilité politique des mouvements indigènes, qui dénoncent l'imposition de l'assimilation et réalise un travail de mémoire sur le passé colonial et son héritage actuel. Les femmes indigènes y sont actives et organisent leurs propres espaces et revendications. Deux ans plus tard a lieu au Chiapas le soulèvement zapatiste (2). L'activisme des femmes indigènes se déploie fortement, non seulement au sein de l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN), mais dans toutes les organisations indigènes, et se construit une identité politique spécifique. Au sein des mouvements de femmes indigènes, certains courants sont plus centrés sur des questions liées au genre et d'autres mettent plus l'accent sur la lutte unitaire de leur peuple. La plupart des organisations de femmes indigènes articulent néanmoins la lutte pour l'autodétermination culturelle, territoriale et politique de leur peuple avec des revendications concernant leurs droits en tant que femmes.



Le mouvement des femmes indiennes est donc assez dynamique?

Tout mouvement est dynamique, mais celui-ci en particulier est un fort renouvellement des thèmes politiques, car il repense non seulement la relation des peuples et cultures indigènes avec l'Etat et la nation, mais également des rapports de genre au sein des communautés indigènes. De plus, les mouvements de femmes indigènes sont très diversifiés et font aussi des alliances avec les organisations féministes métisses. Cette rencontre tend désormais à l'exigence d'horizontalité et de remise en cause du paternalisme des femmes métisses envers les femmes indigènes. Les mouvements de femmes indigènes appellent ainsi le féminisme et l'idée d'égalité à se transformer, à travers leur interpellation antiraciste et anticoloniale. Elles font aussi se rejoindre des problématiques liées à la reconnaissance culturelle avec celles de justice sociale et de redistribution des terres. Ce renouvellement de la pensée politique est une impulsion à décoloniser la citoyenneté.

Existent-ils d'autres mouvements féministes importants au Mexique?

On peut souligner le mouvement lesbien féministe, qui naît déjà au milieu des années 1975, mais qui dans les années 2000 réactive son expression indépendante de la scène LGTB très institutionnalisée. Depuis 2003, des manifestations lesbiennes ont lieu à Mexico: une première en Amérique latine et aux Caraïbes. Il faut aussi évoquer l'aspect international du mouvement lesbien qui organise régulièrement des rencontres latino-américaines. La prochaine, qui aura lieu au Guatemala en 2010, sera marquée du sceau de l'autonomie et représente un défi en Amérique centrale, où la violence à l'égard des femmes et des lesbiennes constitue un régime de terreur poussé à l'extrême. Autour des luttes contre les violences justement, on a aussi au Mexique, et en Amérique centrale, des mouvements contre les féminicides ou femicides – assassinats massifs et systématiques de femmes. Un large réseau de militantes de classes et de secteurs différents, constitué aussi en grande partie de parentes des victimes, se mobilise contre l'impunité à Ciudad Juarez, au Chiapas, au Honduras, au Guatemala, au Salvador. Cet énorme effort de dénonciation – par des expressions politiques, artistiques et dans la recherche – se heurte à la corruption et à la complicité étatique avec le crime organisé.

**Les femmes indiennes au Chiapas (Mexique): un mouvement féministe postcolonial? Etudes de cas d'une coopérative de femmes tojolabales.*

(1) Révolution mexicaine, 1910-1920 : en 1913, Emiliano Zapata lance une rébellion défendant la cause des paysans ayant perdu leurs terres au profit des plantations sucrières. Il s'allie ensuite au grand chef révolutionnaire Pancho Villa.

(2) En 1994, l'Armée zapatiste de libération nationale occupe quatre localités au Chiapas – région du sud du Mexique. Les révolutionnaires indigènes exigent des réformes économiques, sociales et politiques. Lors d'affrontements, des centaines de personnes trouvent la mort et des milliers prennent la suite. Site internet: www.mexique-fr.com.

Références

Sabine Masson. Le genre et la colonialité du travail en Amérique centrale. In Magdalena Rosende et Nathalie Benelli (dir.). Laboratoires du travail. Lausanne: Antipodes, 2008
Histoire, rapports sociaux et mouvements des femmes indiennes au Chiapas (Mexique). Sur l'usage de l'histoire dans les études féministes. Cahiers du Genre, n° 44 / 2008. Paris: L'Harmattan.
Sexe/genre, classe et race: décoloniser le féminisme dans un contexte mondialisé. Réflexions à partir de la lutte des femmes indiennes au Chiapas. Nouvelles Questions Féministes, Vol. 25, No 3/2006.